

LE BLOGUE

[Le blogue](#) » [2000+](#) » Opinion critique: «Haïti à vif» à la bibliothèque Gabrielle-Roy

JAN
20

OPINION CRITIQUE: «HAÏTI À VIF» À LA BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY



Martin Bouffard: «15 janvier 2010 – Un jeune homme porte un masque similaire à ceux que portaient les médecins à l'époque de la peste : le long bec renfermait des épices pour couvrir l'odeur des cadavres». Source iconographique: Emmanuel Galland / © Martin Bouffard, Rue Frontenac.

Le photojournalisme est-il un art?

Telle est la principale question qui me trottait dans la tête lorsque j'ai visité un des deux volets de l'exposition *Haïti à vif* à la bibliothèque Gabrielle-Roy.

Lorsque le tremblement de terre est survenu dans la perle des Antilles, Ivanoh Demers, photographe de *La Presse*, se trouvait sur les lieux. Il a été rejoint peu après par des confrères des médias québécois qui ont conservé sur la carte-mémoire de leur appareil photographique les traces de cette catastrophe naturelle. *Haïti à vif* propose une sélection de ces photographies.

Cette exposition est intéressante sous plusieurs angles.

Comme premier angle, elle pourrait nous choquer par le sujet représenté. Les photographies sont crues. À Gabrielle-Roy, on nous propose entre autres des images de cadavres sous les décombres d'un hôtel (Martin Bouffard), une femme se faisant opérer douloureusement dans une clinique extérieure (Renaud Philippe), une pelle mécanique ramassant les cadavres en groupe (David Boily) ou une amputation (Phil Carpenter).

D'autres images soulignent à leur façon l'espoir, dont celle d'une jeune fille courant avec un sourire lumineux (Martin Bouffard).

L'exposition ayant été conçue «sous la forme évocatrice de pages gigantesques d'un magazine», le parallèle avec le

RECHERCHE

Recherche pour:

ARCHIVES

CATEGORIES

magazine Paris-Match s'impose immédiatement. J'ai surtout en tête leur devise, *Le poids des mots, le choc des photos*, qui pourrait illustrer l'esprit ayant guidé la sélection des photographies, les mots en moins. En effet, *Haïti à vif* présente peu de textes, si ce ne sont les témoignages des photographes.

Est-ce que cette exposition choque?

Non. Bien évidemment, il est impossible de demeurer indifférent face au malheur des Haïtiens. Des cadavres et des amputations sont toujours désagréables à voir, peu importe le contexte dans lequel on les voit.

Mais à voir l'indifférence relative avec laquelle les utilisateurs de la bibliothèque côtoyaient l'exposition, j'ai peine à croire qu'ils étaient choqués. Ici, ils lisaient tranquillement leur journal; là, ils surfaient sur Internet. De plus, on peut se questionner quant à la capacité d'une telle exposition à choquer réellement et durablement dans une société où l'horreur est disponible en deux clics sur Internet et où les nouvelles du soir nous montrent des cadavres anonymes à chaque soubresaut planétaire.

D'où mon second angle: ces images choquent peu ou prou parce qu'elles ont été diffusées – ou leur semblable – durant un mois après le tremblement de terre haïtien. Pire, leurs cousines iconographiques nous sont montrées à chaque catastrophe naturelle.

Dès lors, quel est l'intérêt de cette exposition?

Et, en lien avec cette question, est-on dans un photojournalisme qui pose un regard artistique sur une catastrophe?

L'horreur peut servir de moteur créatif. Les exemples sont nombreux et les écrits à leur sujet le sont aussi. En particulier, j'ai en mémoire le texte *La barbarie ordinaire* sur les oeuvres du peintre Zoran Music créées à la suite de son séjour à Dachau. Dans son texte, l'auteur Jean Clair parle des oeuvres de Music créées à la sauvette afin d'en conserver le souvenir. Aussi, le peintre voyait une qualité esthétique dans le bleu des cadavres. Est-ce permis? Peut-on esthétiser l'horreur? Peut-on admirer un bleu, même si ce bleu provient de la chair d'un être humain mort?

Dans le cas de *Haïti à vif*, je n'ai pas eu le sentiment d'être en face d'oeuvres où une démarche artistique transparaissait. Est-ce à dire que ces oeuvres ne sont pas *belles* ou *esthétiques*? Bien sûr que non. Certaines oeuvres laissent transparaître l'oeil du photographe dans la recherche du point de vue ou de l'harmonie des couleurs. Cependant, l'aspect documentaire ou sensationnel m'a semblé primer.

Se pose alors la question suivante: pourquoi photographier des cadavres haïtiens? Dans la démarche du photographe, quel est le but recherché? Est-on dans la recherche du bleu comme Music, c'est-à-dire dans l'esthétisation d'un condition horrible? Personnellement, j'ai plutôt eu le sentiment que nous étions dans la recherche de l'horreur signifiante, du choc des images, voire de la mise en spectacle d'une douleur pour les besoins d'un média. Je suppose qu'il s'agit d'une caractéristique inhérente au photojournalisme.

En ce sens, je ne crois pas que *Haïti à vif* soit une exposition à teneur artistique. Nous sommes dans un genre expressif avec ses codes propres (le photojournalisme) qui ne semblent pas avoir été transgressés par les photographes. Cela donne une exposition dont l'intérêt principal se trouve dans la mise en spectacle de la douleur haïtienne pour attirer l'attention. Dans le cas présent, l'attention est sollicitée au profit de la maison Haïti. À vous de décider s'il s'agit d'une bonne ou d'une mauvaise chose.

Doit-on en conclure que je n'ai pas aimé l'exposition? Non, ce n'est pas cela. Je dirais simplement qu'on quitte ici le territoire de l'art pour entrer dans celui des communications, du journalisme et des affaires internationales. Je laisse à d'autres le soin de commenter.

Haïti à vif est proposée aux bibliothèques Gabrielle-Roy et de Charlesbourg jusqu'au 13 février 2011. Le communiqué de presse complet est [disponible sur le blogue](#).

Ce billet est placé dans la catégorie «Critique». Je rappelle que ma démarche critique repose sur trois fondements : la subjectivité de mon point de vue, le développement historique de l'art et la quête impossible de la perfection.

Je tiens aussi à préciser que, par la nature du blogue, les billets sont souvent écrits sur le vif. En conséquence, ils manquent parfois du recul nécessaire à la pratique historique. Qu'on m'excuse à l'avance des raccourcis que je peux exprimer et que je m'empresse de corriger à la première occasion. Un billet de blogue n'est pas un article scientifique, un mémoire de maîtrise ou une thèse de doctorat.

Posted on [janvier 20th, 2011](#)

Posted by Marc Gauthier

[3 Comments »](#)

Filed under: [2000+](#), [Art](#), [Critique](#), [Photographie](#)

Tags: [Bibliothèque Gabrielle-Roy](#), [photojournalisme](#)

3 RESPONSES TO *OPINION CRITIQUE: «HAÏTI À VIF»* À LA BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY

Pingback: [Quoi de neuf sur le blogue ? « Marc Gauthier](#)

Pingback: [Marc Gauthier » Blog Archive » What's new on the French blog ?](#)

Pingback: [lacapitaleblogue.com | Suggestions du jour 01/21/2011](#)

LAISSER UN COMMENTAIRE

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Nom *

Adresse de contact *

Site web

Commentaire

Vous pouvez utiliser ces balises et attributs HTML : [](#) [<abbr title="">](#) [<acronym title="">](#) [](#) [<blockquote cite="">](#) [<code>](#) [<del datetime="">](#) [](#) [<i>](#) [<q cite="">](#) [<strike>](#) [](#)

Laisser un commentaire